

HARVARD UNIVERSITY • DEPARTMENT OF MUSIC

3 OXFORD STREET

CAMBRIDGE, MASSACHUSETTS 02138, USA

Tel: 617-495-2791 • Fax: 617-496-8081

**DEPARTMENT OF MUSIC  
LANGUAGE EXAMINATION**

**French  
October, 2016**

Translate the following texts into idiomatic English. You should try to strive for clarity; however, if you find that an English translation cannot quite capture the original you may annotate this, or offer an alternative translation in square brackets.

If you feel you cannot translate everything in the allotted time, you are advised to translate less but with greater accuracy. In grading, quality will be valued over quantity.

You have two hours to complete the exam. You may use two paper dictionaries

*Julia Kristeva*

## La voix de Barthes

Tous ceux qui ont aimé un mort, survivent à la blessure ouverte par sa disparition, en le maintenant présent, vivant. Le souvenir, alors, prend la place d'un temps omniprésent : le passé coupé et l'avenir impossible se confondent dans l'intensité d'une permanence où *je*, qui se souvient, s'affirme dans, à travers, aux dépens du disparu. Piège doré du narcissisme. Dynamique banale du deuil.

Cependant, le présent reste la seule dimension où je peux penser, lire, entendre Barthes. Est-ce parce que j'ai l'impression que cet écrivain nous donne d'abord et essentiellement *une voix* ? Ce timbre d'une fragilité ferme confère à sa communication immédiate, malgré la discrétion de la conversation, malgré la distance, la force d'un contact physique. L'homme qui s'adresse à vous livre une parole au-delà du sens. Rien que dans le tremblement de ce non-sens, de ce plus-que-sens vocal, il avoue toute son histoire et son corps.

Le charme des premiers cours à la veille de Noël 1965 ; des entretiens dont les thèmes suivaient, évidemment, l'évolution des idées nouvelles que Barthes précédait ou qu'il attrapait toujours à temps (certains croyaient bêtement qu'il les dirigeait) ; ces appels téléphoniques timides et d'une courbe chantée ironique, comme pour marquer l'inanité du propos commun et de sa propre demande ; l'aveu las mais enjoué des « ennuis » infligés par les inévitables « casse-pieds »... Tout cela qui résonne toujours, encore, au présent, est inscrit dans l'étoffe du son et dans les inflexions de la mélodie, qui vous atteignent avant la signification et au-delà d'elle. Établissant une complicité sonore, intemporelle, inconsciente, cette voix durable devient ainsi le support incontournable sur lequel s'inscrit un enseignement fluctuant, mobile, radicalement a-didactique. Les étudiants restent envoûtés : sans nous suggérer (contrairement à une cure psy-) aucune perte, aucun don, aucune séparation, Barthes transmet des effets de

vérité et nous laisse partir avec, en plus, une prime de plaisir.

C'est (peu) dire qu'il n'est pas un homme à message. Certains ont dû être déçus de le voir délivrer, du haut des institutions les plus prestigieuses, un enseignement si pleinement vocal, si peu initiatique, si peu platonicien en somme, si peu pater-filialiste. Je l'entends encore se dire *ennuyé* — un mot qui stoppait chez lui la rancune, rendait impossible le ressentiment, éliminait la haine — de leur aigreur. Et jubiler discrètement, dans le « grain de la voix », d'avoir su déjouer ainsi le piège suprême de l'institution et/ou du sens en leur lieu même.

La voix comme lieu sublime de l'affect ? comme traversée du sens ? comme antidote de la haine ?

Le sentiment de *liberté* qu'il prodigue et nous laisse, vient de son art de résonner avec notre fragilité, et de l'accompagner sans se soucier des communautés puissantes qui, fréquemment, lui en voulaient de cette audace, de cette aisance. Pas de liberté tapageuse, aucune revendication de droits de telle identité idéologique ou sexuelle, méconnue ou opprimée. La noblesse de sa liberté, aux antipodes du ressentiment hystérique qui anime tant de « mouvements » de libération, réside dans sa capacité à *déchiffrer* (comme un sémiologue ?) la défaillance sous les dehors défendus d'un travail ou d'un engagement, et de pouvoir la dire, à nous et à tous, sans pathétique, sans pesanteur, avec le courage léger de la bonté perspicace... Je me vois partir, un jour de mai pluvieux et mélancolique, nulle part, dans une solitude choisie autant que subie, que vint brusquement briser son article « l'Étrangère » paru dans *la Quinzaine* et que rien ne me laissait prévoir... Une éthique non de combattant ni d'assureur social, mais, à des moments obscurs, et sans portée immédiate, une éthique d'ami qui vous apprivoise parce qu'il vous interprète à partir d'une longue cohabitation avec la maladie... Cette éthique fait de lui le plus *moderne* (c'est-à-dire d'une morale non engagée et a-temporelle) des grands.

J'ai été amenée à faire récemment un survol de la littérature contemporaine et j'ai pu constater que Barthes, le premier et le seul, a su dégager, avec acuité et force, l'opération qui marque la modernité non seulement des lettres mais de l'homme. *Le Degré zéro de l'écriture* (livre décidément sous-estimé comme, d'une autre façon, les écrits théoriques ultérieurs de Barthes) est cette hauteur d'où se repèrent les tours et les enjeux d'une nouvelle écriture déjà existante et qui ne fera que s'affirmer par la suite. C'est Barthes — et après lui, il faut bien le reconnaître, personne — qui nous donne des mots pour la penser, c'est-à-dire pour la